

Discours de réception de Thierry Spas à l'Académie d'Arras

Le 27 mai 2018

Monsieur le président de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras,

Mesdames, Messieurs les académiciens,

Mesdames et messieurs,

Chers amis,

« *De notre naissance à notre mort, nous sommes un cortège d'autres qui sont reliés par un fil tenu.* ». Ce propos de Jean Cocteau me parut des plus judicieux lorsque j'appris le souhait de votre prestigieuse assemblée de m'accueillir en son sein. Non parce que j'aurais nourri l'illusoire prétention de figurer dans le prestigieux cortège de celles et ceux qui, depuis 1737, ont enrichi la culture de l'Artois par leurs travaux et leurs recherches, mais parce qu'il m'a toujours semblé primordial d'œuvrer pour ce que mon immédiat prédécesseur n'a cessé de défendre : la protection de l'environnement pour l'épanouissement de l'humanité. J'y reviendrai tout à l'heure.

A ce cinquième fauteuil que me vous me faites l'honneur d'avancer, Jean-Michel SPAS, mon père, siégea pendant 40 ans puisqu'il fut reçu officiellement le 17 mars 1974 et présida même votre docte compagnie de 1983 à 1987.

Il succédait au chanoine François GAQUERE, docteur es lettres et en théologie, dont l'inépuisable activité de professeur et de directeur des œuvres missionnaires n'empêcha pas la rédaction d'une somme remarquable d'ouvrages littéraires, théologiques ou biographiques. François GAQUERE occupa le 5^e fauteuil au sein de notre aréopage de 1941 à 1972, nous laissant nombre de communications de grande qualité littéraire sur l'histoire et la vie quotidienne de notre département au début du siècle dernier. Il transmet son immense savoir dans les établissements religieux d'Artois de 1910 à 1935.

Chez les chers frères des Flandres, Jean-Michel Spas, s'il souffrit dans les années 30 d'un enseignement classique des plus rigoureux, retint de ses primes études l'étymologie latine de l'humilité et la polysémie du mot fêrûle. De l'une lui sera resté en mémoire le regard modeste qu'il faut porter vers la terre nourricière, de l'autre l'intérêt que recèlent tous les végétaux, y compris l'ombellifère dont Prométhée se serait servi pour dérober le feu sacré et le transmettre à la race humaine.

Jean-Michel Spas, avec humilité, sut aussi transmettre, par l'exemple. Père au verbe rare et au geste généreux, il appliqua, pour beaucoup de ceux qui eurent la chance de partager ses passions, la devise des Essais de Montaigne : « *Transmettre, ce n'est pas remplir un vase, c'est allumer un feu.* »

Pharmacien par passion de la botanique, Jean-Michel Spas, n'est pas arrivé seul dans la patrie de Clusius en 1949. D'Hazebrouck où il vit le jour en 1923, il amena son épouse et ... une ruche qu'il installa au N°23, rue Gambetta. Si ma mère fut enchantée de résider en centre ville pour la proximité des commerces, les abeilles eurent plus de difficultés à s'approvisionner localement. C'est donc tout naturellement que mon père acquit en 1953 un terrain propice tant au développement de la gent mellifique qu'à l'épanouissement de la flore. Il y assouvait ses deux passions jusqu'à rassembler, outre vingt-cinq ruches, jusqu'à trois mille six-cents espèces de plantes de montagnes du monde entier. Car c'est dans les Alpes qu'il prit pleinement conscience à la fois de la richesse et de la fragilité de la Nature. C'est ainsi qu'il créa, à l'ombre de sévères remparts, un îlot de Nature dont il sut développer les petits écosystèmes engendrés par les agencements de rocaillies, les effets d'adret et d'ubac et les mélanges de graviers, de sables, de terre.

Terre, humus, humilité : la relation étroite de Jean-Michel Spas avec son jardin l'ont incité à défendre la vie sous toutes ses formes, partageant son émerveillement au spectacle d'une rentrée d'essaim, d'une nichée de mésanges ou des infimes nuances d'une simple fleur de véronique. Il y avait en lui un François d'Assise quand il apprenait à ses auditeurs à se pencher modestement vers ses petites sœurs plantes pour les contempler, rétablissant comme par magie les enchantements de l'Univers dans une synthèse, une harmonie universelles.

Jean-Michel Spas avait retenu la devise de son ancien camarade de la faculté de pharmacie, Jean-Marie Géhu, créateur du Conservatoire National Botanique de Bailleul : « *La biodiversité est la ceinture de sécurité de l'humanité* », ne manquant pas, dans son discours de réception parmi vous, je cite, « *de solliciter votre vigilance pour que le respect de la Nature et sa protection évitent à l'homme du XXI^e siècle une rapide autodestruction et continuent à conditionner le bonheur de l'humanité* ». Ces mots que je soumets à votre sagacité ont été prononcés il y a 44 ans. Je les fais miens tant ils sont, hélas, d'actualité, car la raréfaction progressive des oiseaux nicheurs et des insectes pollinisateurs en Europe confirment les propos que Jean-Michel SPAS tenait alors, ce feu qu'il avait allumé plus encore par ses actes que par ses paroles.

Succéder à mon père, parmi vous qui me faites l'honneur de m'accueillir, c'est accorder à ma modeste personne une estime qui m'impressionne et une attention qui me reconforte. Je vous en suis particulièrement reconnaissant, conscient de la fierté bienveillante que mon père aurait ressentie à voir son petit dernier tenter de marcher dans ses pas, lui qui, alors qu'il vous parlait aussi bien de Lamarck, Charles de l'Ecluse ou encore des techniques d'embaumement de l'Egypte ancienne, avait consenti que je me détourne de Saint Fiacre pour consacrer depuis trois décennies mes quelques loisirs au seul Antoine de Saint-Exupéry ! Mais celui-ci n'écrivit-il pas la veille de sa disparition : « Moi, j'étais né pour être jardinier » ?

Homme de sciences, de lettres et d'art, Antoine de Saint-Exupéry ne démérite pas d'être évoqué un instant devant vous, d'autant que sa fortune posthume a quelque peu effacé l'esprit universel qu'il était.

Né avec le siècle et tombé en mission le 31 juillet 1944, Antoine de Saint-Exupéry a incarné l'ancrage profond d'un homme avec son époque. A travers sept œuvres majeures et sa correspondance, il nous fait suivre l'évolution d'un individu naturellement solitaire en un penseur éperdu de communion avec l'humanité toute entière.

Bien évidemment, à l'évocation de son nom, nous vient à l'esprit la rencontre d'un homme et d'une épopée : l'Aéropostale et, partant, la confrontation d'un aviateur avec le progrès accéléré de l'aéronautique entre les deux guerres. Cependant, l'essentiel est ailleurs selon moi, dans le combat d'un humaniste face à une société en pleine mutation technologique, sociale, spirituelle, celle qui, finalement, a fait entrer définitivement le Monde Occidental dans le 20^{ème} siècle.

Transmettre, ne serait que par le courrier, ce qui relie les hommes, ce qui noue ces fils ténus qui fondent les familles autant que les civilisations : voilà sans doute la vocation première d'Antoine de Saint-Exupéry : « *Apprivoiser ? C'est une chose trop oubliée*, dit le renard au Petit Prince. *Ca signifie « créer des liens »*.

Sa soif d'amitié, son sens du devoir et son esprit d'équipe lui feront écrire : « *La grandeur d'un métier est peut-être, avant tout, d'unir les hommes : il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines* ». En outre, la fascination du vol, la contemplation que l'avion lui permettait, inspireront au pilote sa propre vision du monde et de la place tout à fait relative de l'espèce humaine sur notre planète.

Née de cette contemplation, la dimension spirituelle de la pensée d'Antoine de Saint-Exupéry se transmet par la poésie de son style, c'est à dire la faculté de l'écrivain à dévoiler un nouveau sens - poétique - à la vision que l'homme peut avoir de sa place sur Terre ; poétique, c'est à dire créateur,

révélateur d'une autre conception du monde, d'une autre signification. Le poète n'est-il pas celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré, comme l'écrivit Paul Eluard dans L'évidence poétique?

Au lecteur de Courrier Sud qui ne connaissait ordinairement la Terre qu'à partir des routes, des voies ferrées ou des paquebots, Saint-Exupéry s'est efforcé d'offrir une planète occupée par des obstacles, montagnes, déserts, océans, où la présence de l'homme, vue du ciel, semble miraculeuse, infime, menacée.

Alors, écrivit-il, parce qu'il l'avait vécu : « *L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle.* » Les pages de Pilote de Guerre, rédigées à la suite de l'éprouvante mission de reconnaissance aérienne qu'il effectua le 23 mai 1940 au-dessus de l'Artois dévastée par l'invasion allemande, affirmeront : « *Connaître, ce n'est point démontrer ni expliquer. C'est accéder à la vision.* » Aussi, l'écrivain cherchera-t-il tout au long de son œuvre, à formuler l'indicible, en donnant corps à l'impression, à l'idée, en nous permettant d'accéder à sa vision.

Cependant, confie le Renard au Petit Prince, « *le langage est source de malentendus* ». Comment, donc, s'exprimer totalement ? Comment apporter vraiment sa pierre à l'ouvrage de la cathédrale humaine - autrement dit à la civilisation - si le langage est conçu comme un moyen limité, voire un écueil, à ce que Saint-Exupéry veut transmettre de son passage parmi les hommes ?

C'est avec la rupture qu'a constitué pour lui, l'effondrement de mai 40, qu'Antoine, pour qui tout se précipite, s'effondre, perd son sens, perçoit une solution à sa quête. Parce que le capitaine Saint-Exupéry engage sa chair au nom de la civilisation qu'il entend défendre, il comprend, comme il l'écrira dans Citadelle, que « *le temps n'est plus un sablier qui use son sable mais un moissonneur qui noue sa gerbe.* »

D'une œuvre à l'autre, et jusqu'à ses écrits posthumes, l'écrivain a prêché la construction intérieure de l'homme dans un accomplissement, un dépassement de soi, au sein d'une communauté à fonder quotidiennement, à «prendre en charge.»

Ainsi, l'humanisme de Saint-Exupéry a-t-il cherché à rendre aux êtres leur signification spirituelle. A tous les êtres : Il écrit dans Terre des Hommes des lignes intemporelles : « *Pourquoi nous haïr ? Nous sommes solidaires, emportés par la même planète, équipage d'un même navire. Et s'il est bon que les civilisations s'opposent pour favoriser des synthèses nouvelles, il est monstrueux qu'elles s'entre-dévorent.* » D'autres lignes suivront, d'une troublante actualité : « *Il me semble que quelque chose de neuf est en formation sur cette planète. Les progrès matériels ont certes relié les hommes par une sorte de véritable système nerveux. Les liaisons sont innombrables. Les communications sont instantanées. Nous sommes matériellement unis comme les cellules d'un même corps. Mais ce corps n'a point encore d'âme* »

Hélas pour la postérité de ses œuvres, une certaine critique littéraire a éreinté Saint-Exupéry, sous prétexte que son message semblait s'adresser à une jeunesse bien pensante. Mais, vous l'aurez compris, il y a au moins deux niveaux de lecture, deux degrés de pensée chez l'auteur de Vol de Nuit : une morale parfois qualifiée de « boy scout » par les Jean-François Revel et consorts et, plus difficilement accessible, une réflexion non dépourvue de valeurs philosophiques. Trop souvent hélas, l'aventurier de la Bibliothèque Verte a masqué le penseur de La Pléiade.

Car l'humanisme de Saint-Exupéry est un humanisme pédagogique. C'est bien cet aspect-là que ne purent lui pardonner, dans les milieux germanopratsins, le snobisme, l'indifférence, l'intrigue et la sophistication. Quoi qu'il en soit, et peut-être parce que l'Université l'a négligé de trop longues années, mais que tout le monde l'a lu, Saint-Exupéry est entré dans le domaine des auteurs « classiques », lui dont

la valeur stylistique n'a, hélas, guère inspiré de recherches universitaires en France. Pourtant écrivait-il dans ses Carnets, suivant ainsi Jules Michelet¹ : « *Le style c'est l'âme. Et l'on ne crée cette âme qu'au titre où l'on se forge un style.* »

Aussi, permettez-moi de rapprocher l'auteur du Petit Prince, cette fable qui se transmet de génération en génération depuis 75 ans, et le maître absolu, selon moi, de la langue française, Jean Racine. Dans les tendres mais tragiques reproches de Bérénice à Titus sont certainement gravés, avec art et simplicité, les plus beaux vers sur la séparation. La prose du Petit Prince, œuvre de l'absence et de la transmission, simple mais efficace, n'en est pas moins touchante. Son succès universel, parcourant les cultures et les langues du monde entier, a convoqué Saint-Exupéry à l'empyrée des écrivains classiques.

Jean RACINE, Bérénice :

*Je n'écoute plus rien ; et pour jamais, adieu
Pour jamais ! Ah ! Seigneur, songez-vous en vous-même
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence et que le jour finisse
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?*

Antoine de SAINT-EXUPÉRY : Le Petit Prince :

Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé... [...]

Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche :

– *Ah ! dit le renard... Je pleurerai.*
– *C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...*
– *Bien sûr, dit le renard.*
– *Mais tu vas pleurer ! dit le petit prince.*
– *Bien sûr, dit le renard.*
– *Alors tu n'y gagnes rien !*
– *J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé.*

La pensée, le style d'Antoine de Saint-Exupéry, résonnent en moi comme en beaucoup d'autres de par le monde, sur cette Terre des hommes un peu folle aujourd'hui, qui ferait bien, parfois, de relire les poètes.

Merci à toi, cher Alain pour la délicate attention que tu as prodiguée à mon égard en vue de ma réception parmi vous. Merci à vous, Mesdames et Messieurs d'avoir bien voulu écouter mes modestes propos.

¹ « *Le style n'est que le mouvement de l'âme.* », Journal, 4 juillet 1820